

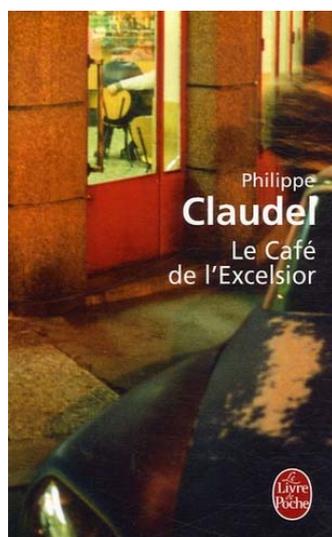


Langue et littérature
françaises

Racines – DLF Lot

Lettre n° 3 (juin 2022)

Coup de cœur



Le café de l'Excelsior
Philippe Claudel

À huit ans le narrateur, orphelin de père et de mère, est élevé par son grand-père. Celui-ci est patron du café de l'Excelsior, dans une petite ville, où « l'endroit formait une enclave oubliée contre laquelle les rumeurs du monde, et ses agitations, paraissaient se rompre à la façon des hautes vagues sur l'étrave d'un navire ». C'est là, dans cet estaminet au nom pompeux, que le jeune garçon passera les plus belles années de sa vie, entouré de la tendresse, un peu bourrue, de son grand-père. L'ambiance familiale qui règne dans le café fréquenté par des habitués et où les femmes ne sont pas les bienvenues, va tisser autour du garçon un cocon de sécurité que l'administration va brutalement briser : le grand-père, aux yeux des bureaucrates, n'est pas apte à élever un adolescent. Le gamin vivra donc de famille d'accueil en famille d'accueil. Seules les lettres du vieil homme lui apporteront un peu de réconfort. Puis plus rien. Il apprend la mort de son grand-père mais il ne se décide à retourner au café, « ce lieu où se retrouvaient les dieux à mobylette », que des années plus tard. Il retrouve l'estaminet à peu près tel qu'il l'avait quitté, car

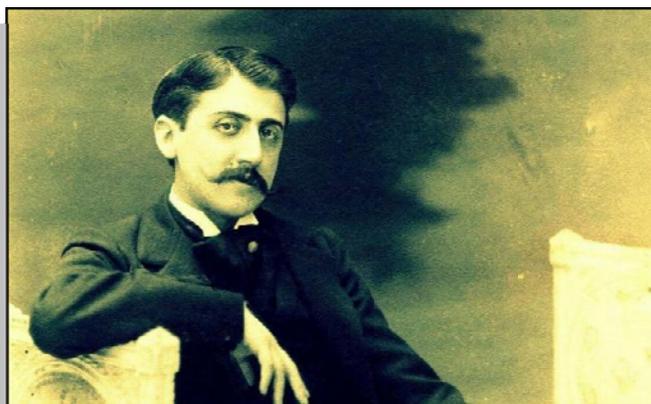
« l'Excelsior dressait son éternité simple ». Mais il ne se décide pas à y entrer. Le notaire lui remet un carton contenant des lettres écrites par son grand-père et qui n'ont jamais été postées.

Coup de cœur, parce que dans ce livre de tout juste quatre-vingt-quatre pages, le style de Philippe Claudel se nourrit de mots simples et profonds qui touchent par leur sincérité. L'amour, la ferveur du jeune garçon pour son grand-père y sont décrits avec des mots qui sont justes. Rien de larmoyant, mais on lit en filigrane l'injustice de la vie. Rien que deux êtres dont l'auteur dépeint la complicité avec simplicité, poésie et grande humanité.

Peut-être ce court passage résume-t-il à lui seul toute la tendresse du jeune garçon : « Il me serra contre lui, m'écrasa les joues contre sa grosse chemise de mauvaise laine, et je sentis une dernière fois, en pleurant comme s'il s'était agi de tous les parfums de l'Eden, l'odeur de vieux tabac, de poussière et de vin, l'odeur de cellier dormant et de tiédeur limpide, l'odeur de temps bercé, l'odeur de mon grand-père »

Marie-Christine Houzé

Une lichette de grammaire...



Des fautes d'orthographe (15 mots) liées à la conjugaison ou à la grammaire ont été introduites dans ce texte de Marcel Proust. Sauriez-vous les corriger ?

« Pendant que je regardai les peintures d'Elstir, les coups de sonnettes des invités qui arrivaient avait tintés, ininterrompue, et m'avait bercés doucement. Mais le silence qui leur succéda et qui durait déjà depuis très longtemps finît [...] par m'éveiller de ma rêverie, [...]. J'eus peur qu'on m'eut oublié, qu'on fut à table et j'allais rapidement vers le salon. À la porte du cabinet des Elstir, je trouvais un domestique qui attendait, vieux ou poudré, je ne sais, l'air d'un ministre Espagnol, mais me témoignant du même respect qu'il eut mis aux pieds d'un roi. »

Marcel Proust, *Du Côté de Guermantes*

Béatrice Quillerou

Figure de style (2)

Aposiopèse

L'aposiopèse réside dans l'interruption d'une phrase sans achever son énoncé en laissant à l'interlocuteur, au lecteur, le soin de la compléter. Elle traduit une émotion, une hésitation, une menace ou le fait que le message est déjà compris.

L'aposiopèse est très employée dans les dialogues au théâtre et dans les énoncés lyriques. Elle se caractérise par des points de suspension.

Exemple : « Moi, qui mourrais le jour qu'on voudrait m'interdire
De vous... » Racine (*Bérénice*)

Dialogue suspendu

(Le salon d'un appartement cosu, classieux)

Lui : As-tu pris ta décision ?

Elle : J'hésite à...

Lui : Il me semblait que... J'avais espoir...

Elle : Les choses ne sont pas... plutôt, elles devraient être...

Lui : Enfin, tu m'aimes... oui ou non ?

Elle : C'est si... Il me faut le temps de...

Lui : Tu ne veux plus le quitter ?

Elle : C'est-à-dire que...

Lui : Tu l'aimes toujours ?

Elle : Je... Je ne peux pas dire que...

Lui : Et moi, dans l'histoire ?

Elle : Toi... Bien sûr que tu... pour moi... mais...

Lui : Que te manque-t-il pour prendre ta...

Elle : Chut ! Il arrive...

Lui : (assez fort) Vous avez un bien bel... Tiens... Comment vas-tu ?

Gilles Fau

Jeu

**Sauriez-vous trouver les réponses à ces définitions de mots croisés ?
Nous vous donnons quelques indices.**

1. Un présent fait à un futur pour un imparfait : D _ _
2. Le premier venu : _ _ _ _
3. La période des glaces : _ _ _
4. Bouche-trous : _ _ _ _ - _ _ _ _ _ _ _ _
5. On l'attend toujours d'individus qui n'en ont pas : A _ _ _
6. Ouvre la bouche pour ne rien dire : B _ _ _ _ _
7. N'attend pas d'y être invité pour vider les lieux : C _ _ _ _ _ _ _ _ _ _
8. Casse les pieds : C _ _ _ _ _
9. Blonde avec philtre : I _ _ _ _ _
10. Sans dessous dessus : _ _ ou _ _ _ ou _ _ _ _
11. Fut envoyée pâître (mythologie grecque) : _ _
12. Ne font jamais la queue : A _ _ _ _ _ _

Colette Darnis

Une lchette de grammaire... corrigé

« Pendant que je regardais les peintures d'Elstir, les coups de sonnette des invités qui arrivaient avaient tinté, ininterrompus, et m'avaient bercé doucement. Mais le silence qui leur succéda et qui durait déjà depuis très longtemps finit [...] par m'éveiller de ma rêverie [...]. J'eus peur qu'on m'eût oublié, qu'on fût à table et j'allai rapidement vers le salon. À la porte du cabinet des Elstir, je trouvai un domestique qui attendait, vieux ou poudré, je ne sais, l'air d'un ministre espagnol, mais me témoignant du même respect qu'il eût mis aux pieds d'un roi. »

Eh oui, notre cher Marcel jonglait avec le passé simple et l'imparfait de l'indicatif, avec le subjonctif imparfait ou passé et cela de façon... parfaite !

Un petit truc pour distinguer les deux premiers ? Remplacez-le « je » par un « nous » : « Pendant que nous regardions... » / « Nous allâmes rapidement vers le salon. »

Quant au subjonctif imparfait ou passé, transposez la phrase au présent pour être sûr de ne plus vous tromper : « J'ai peur qu'on m'ait oublié. »

Et chez nos voisins ?

Nous allons laisser différentes parties du corps s'exprimer, que celui-ci soit français, anglais ou espagnol.

Ne pas avoir froid aux yeux

« Not for the faint hearted »

En effet, les cœurs sensibles ne peuvent être concernés.

« No tener telarañas en los ojos »

À l'évidence, sans toiles d'araignées dans les yeux, ceux-ci sont plus performants.

Avoir la langue bien pendue

« To have the gift of the bag »

Peut-être qu'avoir « du bagout » est un cadeau...

« No tener pelos en la lengua »

Il est sûr que sans cheveux sur la langue la conversation est plus facile.

Être comme les deux doigts de la main

« To be a thick as thieves »

Il est vrai que les larrons (thieves) sont unis pour les mauvais coups !

« Ser uña y carne »

Être comme ongle et chair, on ne peut être plus unis.

Avoir bon pied, bon œil

« To be a fit as a fiddle »

En fait, c'est se porter comme un charme.

« Estar mas sano que una manzana »

Plus sain qu'une pomme ? Peut-être aux temps où ce fruit n'était pas aussi mal traité.

Se croire sorti de la cuisse de Jupiter

« To think one is God's gift »

On reste dans le royaume des dieux. Se croire un cadeau de Dieu, n'est-ce pas un peu prétentieux ?

« Creerse descendiente de la pata del Cid »

À chacun son dieu, et le Cid ibérique dépasse la notoriété de Jupiter !

Regarder avec des yeux de merlan frit

« Look at someone with goo goo eyes »

Avouez que le regard énamouré « goo goo » est plus sympathique que celui de notre merlan frit.

« Mirar con ojos de carnero degollado »

Regarder avec des yeux de bœuf égorgé. À donner le frisson, qu'il s'agisse d'un bœuf ou d'une vache espagnole.

Catherine Howlett – Marie-Christine Houzé

Jeu- correction

1. Un présent fait à un futur pour un imparfait : DOT
2. Le premier venu : ADAM
3. La période des glaces : ETE
4. Bouche-trous : AIDE-MEMOIRE
5. On l'attend toujours d'individus qui n'en ont pas : AVEU
6. Ouvre la bouche pour ne rien dire : BAILLE
7. N'attend pas d'y être invité pour vider les lieux : CAMBRIOLEUR
8. Casse les pieds : CESURE
9. Blonde avec philtre : ISEULT
10. Sans dessous dessus : NU ou NUE ou NUES
11. Fut envoyée paître (mythologie grecque) : IO
12. Ne font jamais la queue : ANOURES



Poésie¹**Et puis plus rien...**

Il y avait ce fruit juteux sur l'arbre de la vie
Que j'ai croqué un soir d'été, d'un élan rassuré ;
Il avait la peau douce et le cœur plein d'envies
Et le goût passionnel des caresses effleurées.

Il y avait cette fleur dans le nid de l'amour
Qui s'est envolée en lâchant ses pétales,
Libre, dans le souffle d'un nouveau jour,
Sereine, sur un chemin inspirant le graal.

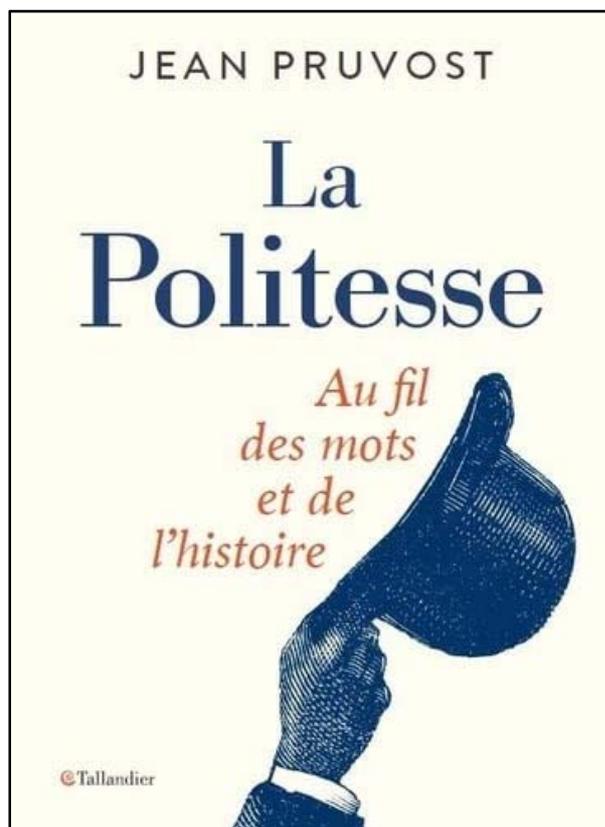
Il y avait ces douleurs qui resteraient à quai
Quels que soient les efforts, les gestes, les pardons,
Les combats dans le vent que les nuits ont pleurés,
Les forces bâillonnées dans un cri d'abandon.

Il y avait toutes ces couleurs habillées d'éphémère,
Qu'on aurait voulu protéger dans un écrin ;
Il y avait tous ces rêves qui cherchaient la lumière,
Suspendus à l'horloge du temps, et puis... plus rien...

©Sandrine Mage
Le 5 mars 2022

¹Poésie primée au concours de la poésie de Beynat (Corrèze).

Note de lecture



Jean Pruvost, professeur émérite de lexicologie et d'histoire de la langue française, est un habitué de la radio et des livres passionnants, écrits dans une langue limpide.

Définir la politesse n'est pas une sinécure tant le domaine est ancien et riche. « Science de la vie » et « politesse du cœur » en sont les principaux paradigmes. Ses codes varient selon l'époque et le lieu.

Politesses de la parole, de l'écrit, du comportement, de la gestuelle sont évoquées avec moult citations et anecdotes.

Ne pas lire ce livre serait impoli !

316 pages – 20,90 € - Tallandier (2022)

Gilles Fau

Contacts :

Sandrine Mage – présidente de DLF Lot - sandrinemage@sfr.fr

Gilles Fau – président de Racines – gillesfau2@orange.fr

N'hésitez pas à diffuser cette lettre !